

# En volées

« Quand enseigner Voltaire devient un acte citoyen »



La vidéo correspondant à ce numéro est disponible à l'adresse : <https://youtu.be/pswM5UuGiyU>



N° 6 - Novembre 2023

## Directeur de la publication

François Jacob, professeur à l'Université Jean Moulin – Lyon 3

## Comité de rédaction

Loïc Dechambenoit  
Françoise Dubosson  
Olivier Guichard  
François Jacob  
Victor Pierre  
François-Xavier Verger

**Revue publiée** dans le cadre du projet ENVOL de l'Université de Lyon 3 – EA 3712 MARGE en partenariat avec la Société Voltaire, le Centre des Monuments Nationaux – Château de Voltaire et le soutien de la Région Auvergne Rhône-Alpes



**La Région**  
Auvergne-Rhône-Alpes



## Éditorial

par Loïc DECHAMBENOIT

Lors de sa visite en France, du 20 au 22 septembre dernier, le roi d'Angleterre Charles III avait emporté dans sa valise, pour l'offrir au président de notre république Emmanuel Macron, une édition d'Oxford des *Lettres philosophiques*. Si elles ne sont pas, comme l'affirment alors certains journalistes, un « ouvrage fondateur de la démocratie »<sup>1</sup> (la nôtre ?), les *Lettres philosophiques* présentent effectivement le modèle politique et social anglais comme supérieur au régime français de l'époque. Mais, rappelle l'historien Edmond Dziembowski, les *Lettres* « mentent au lecteur, et plutôt deux fois qu'une. »<sup>2</sup> Voltaire invente, en grande partie, une Albion remplie « de sages, de philosophes, d'hommes de science, une nation, du moins telle est son impression, éminemment tolérante ».

La cinquième lettre, « sur la religion anglicane », défend la soumission du clergé au parlement anglais. Les religieux tiennent, selon Voltaire, leur légitimité non d'un droit divin, mais « d'une misérable loi faite par des profanes laïques. » L'adjectif précède le concept de laïcité, né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

1 Voir par exemple la présentation donnée par le plateau de LCI le 20 septembre 2023, <https://www.youtube.com/watch?v=GfgctOivgNU>.

2 Edmond DZIEMBOWSKI, *Le Siècle des révolutions, 1660-1789*, Paris, Perrin, 2019, 620 p. De même pour les citations suivantes.

cle. Dans le précédent numéro d'*En Volées* nous avons, avec André Magnan et Stéphanie Gehanne-Gavoty, tenté de réduire l'anachronisme qui empêche *a priori* d'attribuer à Voltaire l'idée de laïcité. Les enseignants du secondaire ont donc raison, souligne aujourd'hui Stéphanie Gehanne-Gavoty, d'illustrer la notion de laïcité avec des textes de Voltaire, que ce soit le souper de *Zadig*, le *Traité sur la tolérance* ou la lettre sur les Quakers, quatrième des *Lettres philosophiques*.

Lire Voltaire comme un précurseur de la laïcité protège de certaines contre-vérités répandues par une espèce que l'on a longtemps crue en voie d'extinction, les anti-voltairiens. Ils inventent, dénonce André Magnan, un Voltaire ami des monarques de droit divin et fondamentalement intolérant. « Qu'est-ce qu'un anti-voltairien ? » s'est demandé François Jacob au cours d'une table ronde organisée par Roland Rougier et l'association "Voltaire à Ferney", le jeudi 5 octobre dernier, au château de Ferney. Sa typologie facétieuse des étranges spécimens de l'antivoltairianisme amorce un développement plus conséquent qui trouvera place dans les prochains numéros des *Cahiers Voltaire*. François Jacob étudie les anti-voltairiens comme le naturaliste Daubenton les éléphants mais, contrairement à Morel dans les *Racines du Ciel*, roman offert par Emmanuel Macron à Charles III, il ne cherche pas à les épargner.

## Qu'est-ce qu'un anti-voltairien ?

**François JACOB**

Une des particularités de l'*Encyclopédie* est de présenter des animaux peu connus, dont on peine à se faire une idée, dont on observe avec un mélange de crainte et de curiosité les croquis ou les dessins qui en sont proposés et qui deviennent, parfois, de véritables objets de débats. Il semble toutefois qu'elle ait méconnu un être étrange apparu sur terre, et d'abord en France, vers 1750. On l'appelle aujourd'hui « l'anti-voltairien ». À la question « C'est qui, Voltaire ? » posée sur le site de la Société Voltaire, on peut dès lors ajouter celle-ci : qu'est-ce exactement qu'un anti-voltairien ?

À quoi ressemble-t-il ? Que mange-t-il ? Où vit-il ? Est-il pourvu de tentacules avec, au bout de chacune d'entre elles, le titre d'une œuvre de Voltaire ? Cherche-t-il à s'attaquer à des éléments de sa vie ? À emmagasiner toute une série de reproches possibles, à faire la liste des péchés (fort nombreux) dont se serait rendu coupable le châtelain de Ferney ? Les « anti-voltairiens » sont-ils la marque d'une époque déterminée ? Et, question à la fois essentielle et effrayante : ces animaux atroces et nuisibles se reproduisent-ils ? On imagine aisément les déclinaisons possibles d'une telle dystopie. Que donnera-t-on au bébé anti-voltairien dans son berceau, pour qu'il le déchire à pleines mains ? La dernière édition du *Dictionnaire philosophique*, bien sûr ! Qu'offrira-t-on au petit garçon ou à la petite fille dégoûtés du sein de leur mère ? Une bouillie d'extraits d'œuvres de Voltaire, évidemment ! Et, de la même manière qu'on voit certains parents retirer le gras du jambon qu'ils destinent à leur progéniture, on verra ces écrivains du ruisseau débarrasser les citations voltairiennes du contexte de leur production à seule fin, diront-ils, de mieux les digérer.

Si nous voulons, comme le fait Daubenton dans l'*Encyclopédie* pour l'éléphant, tenter de

donner une image à peu près exacte de ce nouveau spécimen de la nature, il nous faut adopter une démarche claire. Or il semble que s'imposent plusieurs critères d'évaluation permettant de dresser une « typologie » assez exacte de ces étranges créatures.

Nous avons d'abord celles et ceux qui s'attaquent à la vie de Voltaire et tentent d'y lire un constant paradoxe. Je les nommerais, pour reprendre un terme propre au dix-huitième siècle, les « paradoxiques » même si, la paronomase aidant, j'aurais plutôt envie d'en faire des « paratoxiques ». Quoi qu'il en soit, le discours de ces « paras » est toujours le même : Voltaire fait ceci, et il dit cela. Or il n'y a pas concordance entre ce qu'il dit et ce qu'il fait. Donc Voltaire est un fourbe, un scélérat, un méchant. Ce type de raisonnement, nous le savons, s'appelle un syllogisme et voilà deux cents ans qu'on en redit, dans les lycées de France et de Navarre, toute la vacuité, l'inanité, l'insignifiance. Le syllogisme semble être pourtant devenu la marque de fabrique de certains thuriféraires de l'anti-voltairianisme, à commencer par Marion Sigaut qui développe dans son ouvrage intitulé *Voltaire, une imposture au service des puissants* l'idée selon laquelle Voltaire trompe son monde, trompe surtout le peuple, auquel il ne se référerait ou s'adresserait que pour mieux l'abuser. Ce qui est reproché à Voltaire, c'est de servir, fût-ce à son corps défendant, les intérêts de la social-démocratie. On en revient toujours aux *Lettres philosophiques*, toujours à ce séjour de Voltaire en Angleterre, toujours à cette naissance du libéralisme dont il se serait fait à la fois l'initiateur et le chantre. La dernière phrase du quatrième de couverture de Marion Sigaut est éloquente : « Il est l'un de nos geôliers, l'un des gardiens de notre prison mentale ». Le père Freud n'est pas loin : vite, un divan !

Les « paradoxiques » sont rejoints par les idéologues, qui prononcent des anathèmes politiques (Voltaire, après avoir été le chantre

du libéralisme, est, selon les époques, fasciste ou communiste) ou des condamnations religieuses. Nous nous souvenons tous des batailles épiques qui ont opposé Hervé Loichemol, metteur en scène ferneyzien et ancien directeur de la Comédie de Genève, à ses détracteurs : fallait-il jouer *Le Fanatisme, ou Mahomet le prophète* ? La question, qui se posait au moment du tricentenaire de Voltaire, en 1994, s'est de nouveau posée en 2005, année durant laquelle Hervé Loichemol a finalement choisi de produire une lecture-spectacle du texte de Voltaire au théâtre de Carouge. Nous avons pu y entendre l'excellent Juan-Antonio Crespillo dire le texte de Mahomet, et notamment la scène 5 de l'acte II, qui a fait couler tant d'encre : « Il faut un nouveau culte, il faut de nouveaux fers ; / Il faut un nouveau dieu pour l'aveugle univers. » Yves Laplace, écrivain et dramaturge genevois, a récemment rappelé, dans les pages « voltairiennes » de son dernier ouvrage *Vie de l'auteur, idiot*, quelques-uns des développements auxquels cette affaire avait, jadis, donné lieu<sup>3</sup>.

Viennent, après les « paradoxiques » et les idéologues, ceux que je nommerais les opportunistes, non parce qu'ils tentent de tirer profit d'une éventuelle mise au ban de la vie et de l'œuvre de Voltaire, mais parce qu'ils naviguent – et tirent – à vue. Il s'agit de prendre, ici ou là, une idée, une notion, un trait spécifique et de l'amplifier jusqu'à en faire un réquisitoire cohérent. On n'a jamais tant vu, par exemple, d'accusations d'antisémitisme de Voltaire que depuis la Seconde Guerre mondiale : le site *C'est qui Voltaire ?* fait le point sur cette question. Même schéma de pensée avec les modes du jour : Voltaire est-il homophobe ? misogyne ? Nul doute qu'il ne devienne, dans les années qui viennent, spéciste, grossophobe, islamophobe... Il suffit, pour s'en convaincre, de se rendre sur le site de la Ville de Genève et de lire le *délirant* –

---

3 Yves Laplace, *Vie de l'auteur, idiot*, Genève, Éditions d'en bas, 2023, p. 339-353.

osons le mot – document intitulé « Monuments et héritage raciste et colonial dans l'espace public genevois : état des lieux historique ». On y apprend – sans rire – que « la pensée discriminatoire de Voltaire inclut le racisme colonial, l'antisémitisme, l'islamophobie, la misogynie et le sexisme, le validisme et le classisme<sup>4</sup>. » N'en jetez plus ! Que fait donc la police ?

Dernière catégorie enfin : ceux que je nommerais les « dépeceurs ». Ceux-là sont sans doute les plus dangereux de tous. Ils ne prétendent pas, comme les idéologues, les paralogiques ou les opportunistes, nier la validité de l'œuvre. Ils ne prétendent pas non plus trouver dans la vie du patriarche matière à contestation ou preuve d'un comportement paradoxal. Tout au contraire, ils font mine d'encenser tel ou tel écrit de Voltaire : mais, et c'est là que le bât blesse, cette louange se développe aux dépens de telle autre partie de l'œuvre, qui n'est quant à elle digne d'aucune considération. Voltaire est un bien piètre philosophe, pensent les uns : il convient d'en rester à ses contes, qui ont l'avantage d'être divertissants. Voltaire s'est pensé homme de théâtre, disent les autres : mais ses cinquante-trois pièces méritent-elles d'être jouées ? Ce qui prime chez Voltaire, c'est moins, dit-on encore, l'œuvre que la correspondance : et c'est ainsi que l'on voit publiés, dans des collections de poche, des extraits de la correspondance de Voltaire pendant que des œuvres autrement plus importantes restent, c'est le cas de le dire, lettre morte.

Je voudrais, pour conclure, faire deux remarques. La première concerne l'histoire littéraire et la place qu'elle réserve aux « anti-voltairiens » ; la seconde proposera sinon un remède à l'anti-voltairianisme (il n'existe pas, et n'existera sans doute jamais, de vaccin contre

la bêtise) du moins une amorce de solution face à ce mal décidément très insidieux.

L'histoire littéraire, tout d'abord. Il serait intéressant d'adopter une perspective diachronique qui permettrait non seulement de mesurer l'intensité de l'antivoltairianisme, mais favoriserait également des études de « réception comparée », lesquelles pourraient se révéler riches d'enseignement. L'anti-rousseauisme, par exemple, très virulent au début du vingtième siècle, avait pour origine les bancs de l'extrême-droite française : il ne serait venu à l'idée d'aucun socialiste ou d'aucun radical de critiquer Rousseau. Avec Voltaire au contraire, les critiques viennent de partout, et fusent de tous bords. C'est dans l'opposition à son œuvre et à sa pensée que se forge, paradoxalement, une certaine forme d'unanimité.

Deuxième point : comment lutter contre l'antivoltairianisme ? En favorisant la connaissance de Voltaire, bien sûr : c'est ce à quoi s'emploie la Société Voltaire, ce à quoi ont contribué les articles de *C'est qui Voltaire ?*, ce à quoi contribuent toutes les publications, toutes les éditions en cours sur le patrimoine littéraire du châtelain de Ferney. Il n'est que de songer, pour prendre ce seul exemple, à l'édition complète de son théâtre, préparée en ce moment même par Pierre Frantz et son équipe pour le compte des éditions Classiques Garnier. C'est en lisant et relisant Voltaire, en le jouant, en riant avec lui qu'on apprendra de nouveau, en ce début de vingt-et-unième siècle, à *écraser un infâme* devenu, pour notre malheur, dangereusement polymorphe.

<sup>4</sup> *Monuments et héritage raciste et colonial dans l'espace public genevois : état des lieux historique*, document rédigé par Mohamed Mahmoud Mohamedou et Davide Rodogno, accessible sur le site de la Ville de Genève.